mouvement des focolari

SERVICE DE PRESSE

Fiche – mars 2017

Chiara Lubich aux familles

Extraits de quelques discours-programmes

Un mouvement de personnes mariées pour le monde de la famille

Un vaste mouvement issu de notre Œuvre devait naître, composé de personnes mariées, aidées par toute l'Œuvre, il s'adressait au monde de la famille, des mariés, tous ceux qui avaient un rapport d'une manière ou d'une autre avec le grand sacrement du mariage, (…) afin de faire porter le maximum de fruits à ce sacrement important du mariage dans le monde.

(...) Dieu nous a confié un visage tout particulier qui est celui de Jésus crucifié et abandonné. Donc même dans le monde de la famille, nous devons préférer les familles où ce visage se manifeste le plus. Pour cette raison nous essaierons d'aimer de manière toute particulière ces familles menacées de rupture, par le divorce, les familles séparées à recomposer.

(…) Face à vous, votre Jésus, notre Jésus en tant qu'Œuvre, nous prenons maintenant cet engagement : *Jésus* qui regarde le monde, il regarde les foules et en a pitié ; parce que de toute cette portion d'humanité, je vous ai mis sur les épaules celle qui est la plus fragmentée, la plus semblable à Lui abandonné.

Extrait du discours de fondation des Familles Nouvelles – Rocca di Papa (Rome), 19 juillet 1967

La famille et l'amour

S'il est vrai que le monde est comme la famille le modèle, le contraire devrait aussi être vrai que la famille est telle que la société l'engendre. Aujourd'hui le monde est souvent dans la boue et la famille, qui y est immergée, en ressort difficilement indemne et a un extrême besoin des aides extraordinaires de la grâce.

(…) A partir de quel point veut partir le mouvement Familles Nouvelles pour opérer cet assainissement ? A quel remède s'agrippe-t-il, à quelle source s'abreuve-t-il ? Il n'y a aucun doute : à Dieu, qui est l'Amour ; parce que la famille n'est pas qu'un simple engrenage, un écrin, un mystère d'amour : amour nuptial, maternel, paternel, filial, fraternel, amour de la grand-mère envers ses petits-enfants, des petits-enfants envers le grand-père, les tantes, les cousins… Il n'y a pas de plus grand lien pour faire famille que l'amour. Et si la famille fait faillite dans le monde, c'est parce l'amour a manqué. Là où l'amour s'éteint, la famille se désagrège.

(…) Lorsque dans le cœur des membres d'une famille cet amour est allumé, qu'il vit, les problèmes insolubles ne naissent pas, les obstacles insurmontables ne surgissent pas, les chutes irrémédiables n'ont pas leur place. La famille revient à sa beauté initiale, unie et saine comme Dieu l'a pensée. Aujourd'hui la famille a besoin d'une forte injection de cet amour. (…) Notre mouvement doit mener à ce but les familles, toutes les familles qu'il rencontre, à revitaliser l'amour qui se trouve en toute famille avec cet amour qui est pur don de Dieu. Que l'Amour fasse reverdir l'amour. Et si cela arrive, puisque tout aboutit au bien pour ceux qui aiment, même les épreuves, qui font gémir aujourd'hui la famille dans le monde, porteront comme fruit ce nouveau genre de famille que les temps exigent, que les signes des temps annoncent déjà.

Extrait du discours au Familyfest – Rome, 3 mai1981

La famille et la prière

Nous sommes à une époque où dans les Eglises vient en relief la fonction du laïcat. (*On constate)* combien l'Esprit regarde aujourd'hui d'un amour tout spécial les laïcs, en suscitant, par exemple, des mouvements animés d'une spiritualité qui leur est adaptée. Pour les unir davantage à Dieu, elle ne les retire pas de leur milieu.

(…) Ces spiritualités soulignent que le cœur du christianisme est l'amour envers le frère par amour du Christ, parce qu'en Lui se trouve l'accomplissement de la loi ; et elles enseignent et poussent cet amour : à le recomposer chaque fois qu'il est interrompu, parce que l'offrande faite à Dieu ne Lui est pas agréable sans cet amour ; à le mettre sans cesse en pratique, partageant avec quiconque rencontre dans la vie souffrances, fatigues, angoisses, préoccupations et même les joies. Cela se passe comme pour une petite plante : plus la racine s'enfonce dans la terre, plus la tige s'allonge vers le ciel. Ici, plus on pénètre dans le cœur du prochain pour porter avec lui douleurs et joie, plus l'âme s'unit à Dieu.

(…) Que la famille, petite église laïque, apprenne à parcourir aussi ces nouvelles voies que l'Esprit indique aujourd'hui pour rejoindre le Seigneur, qu'elle apprenne à expérimenter ces effets sublimes de l'amour. Grâce à eux toutes les autres prières qu'elle récitera, acquerra de nouvelles profondeurs. Ainsi la famille appartiendra toujours plus à Dieu et sur elle Il pourra accomplir ses desseins comme celui de s'ouvrir à tant d'autres familles, pour que toutes ensemble elles constituent une vaste famille des enfants de Dieu, dont les membres, liés par l'amour que Jésus a apporté, témoignent de ce que devrait être l'entière famille humaine sur la terre.

Extrait du discours au Congrès "Famille-société : racines dans l'Absolu, pour l'aujourd'hui de l'homme" – Castelgandolfo (Roma), 8 avril 1989

Semence de communion pour l'humanité du troisième millénaire

Si nous observons la famille, si nous en faisons presqu'une radiographie, nous pouvons y découvrir des valeurs immenses et très précieuses, qui peuvent, si elles sont projetées et appliquées à l'humanité peut la transformer en une grande famille.

(…) Dans la famille, n'est-il pas naturel de tout mettre en commun ? Voilà la semence qui peut développer dans la société une économie pour l'homme ; voilà la semence d'une culture du don, d'une économie de communion.

Dans la famille n'est-il pas spontané de vivre l'un pour l'autre, de vivre l'autre ? Voilà la semence pour accueillir groupes, peuples, traditions, races et civilisations qui ouvre sur l'inculturation réciproque.

Dans la famille la transmission des valeurs ne se fait-elle pas spontanément, de génération en génération ? Ne pourrait-elle pas être le point de départ d'une nouvelle valorisation de l'éducation dans la société, et la manière de corriger, et pardonner dans la vie de famille, une lumière sur la manière de rendre justice.

Dans la famille, la vie de l'autre n'est-elle pas aussi précieuse que la sienne propre ? Voilà la semence de cette culture de la vie qui doit informer les lois et les structures sociales.

La famille ne prend-elle pas soin de sa maison pour que s'y reflète son harmonie ? Voilà la semence pour une attention renouvelée à l'environnement et à l'écologie.

Dans la famille les études n'ont-elles pas comme but la maturation de la personne ? Voilà la semence qui peut donner à la recherche culturelle, scientifique et technologique la possibilité de découvrir au fur et à mesure le plan de Dieu sur l'humanité et d'œuvrer pour le bien commun.

Dans la famille la communication n'est-elle pas désintéressée et constructive ? Voilà la semence pour un système de communications sociales au service de l'homme, qui exalte et répand le positif et qu'il soit un instrument de paix autant que d'unité planétaire.

Dans la famille l'amour n'est-il pas le lien naturel entre ses membres ? Voilà la semence pour des structures et des institutions qui coopèrent au bien de la communauté et des individus, jusqu'à arriver à la fraternité universelle, mettant en valeur chaque peuple en particulier.

Dans le monde il existe déjà des structures et des institutions, au niveau local, national et international : ministères, hôpitaux, écoles, tribunaux, banques, associations, organismes variés. Mais il faut humaniser ces structures, leur donner une âme, de manière que l'esprit de service arrive à cette intensité, cette spontanéité et cet élan d'amour pour la personne que l'on respire en famille.

Dieu a créé la famille comme signe et exemple de toute autre vie humaine commune. Voilà donc le rôle des familles : garder toujours allumé l'amour dans les maisons, en ravivant ces valeurs que Dieu a données à la famille, pour les transmettre partout dans la société, de manière généreuse et constante.

Du message au Familyfest – Rome, 5 juin 1993

La famille est le futur

Les violations à ciel ouvert et cachées des droits humains sont innombrables, ils remplissent nos médias, nous envahissent de tristesse. Et ce sont toutes des injustices qui, en dernière analyse, finissent par retomber sur la plus petite tranche et sans défense de la société, sur la famille seule. Elle est aujourd'hui, d'une certaine manière, le creuset de la souffrance de l'humanité.

Nous pouvons matériellement nous représenter la famille contemporaine par une image : une mère blessée et désolée, qui recueille dans son sein la souffrance de l'humanité et crie vers le ciel son pourquoi. C'est une situation qui nous coupe le souffle. On en vient à se demander : quel est le futur de la famille ? Ou pire : existe-t-il un futur à la famille ?

Face au grand mystère de la souffrance on est comme perdus. Il existe dans la bible un sommet de douleur, exprimé par un pourquoi crié vers le ciel. L'évangéliste Matthieu en fait référence, au cours du récit de la mort de Jésus : « Vers trois heures, Jésus poussa un grand cri : '*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*' » *(27,46).*

(...) Il n'existe aucune tragédie humaine ou faillite familiale qui ne trouve pas sa place dans la nuit de l'Homme-Dieu. Par cette mort Il a déjà tout payé, passé, présent ou futur. Dans cette expérience terrible, presque grain de blé qui pourrit et meurt pour nous redonner la vie, Il se révèle aussi la vérité de l'amour le plus grand : être capable de se donner totalement, de se faire rien pour les autres.

(…) Face à n'importe quelle souffrance grande ou petite, face aux contradictions et aux problèmes non résolus, essayons de rentrer en nous-mêmes et de regarder en face l'absurdité, l'injustice, la douleur innocente, l'humiliation, l'aliénation, le désespoir… Nous y reconnaitrons un des nombreux visages de l'Homme des douleurs.

(…) Ce ne sont pas des rêves, ce sont les expériences quotidiennes de tant de familles qui, en passant par le plan incliné de l'abandon de l'Homme-Dieu, ont transformé la marée de souffrances en vie nouvelle. Parfois, souvent, les traumatismes s'estompent, les familles se réunissent. Quelquefois non, les situations extérieures restent comme elles sont, mais la souffrance s'illumine, l'angoisse se tarit, la fracture est ressoudée. Parfois la souffrance physique et spirituelle persiste, mais elle acquiert un sens en unissant sa propre passion à celle du Christ qui continue à racheter, à sauver les familles et l'humanité tout entière. Alors le joug devient léger.

Extrait du discours au 19° Congrès international de la Fondation Suisse pour la famille – Lucerne, 16 mai 1999